

LA PATRIE

MONTREAL, 18 DEC. 1895

BULLETIN POLITIQUE

Le *Hamilton Times* n'a pas une confiance énorme dans le projet de service rapide, car il dit que *the whole scheme is a bubble*.

Le bloc Cauchon, l'un des plus beaux de Winnipeg et sur lequel feu l'hon. Jos. Cauchon avait mis toute sa fortune a été détruit par un incendie hier.

M. Petit, député du Chiconthini et Saguenay, a fait hier de grosses menaces au gouvernement Taillon. Pour les détails, voir notre rapport du parlement.

Nous publions dans notre Courrier de France les importants débats du conseil municipal de Paris au sujet d'Alexandre Dumas et la Commune.

C'est chose à peu près certaine que le gouvernement d'Ottawa se prononcera cette semaine sur les requêtes demandant la commutation de la peine de mort prononcée contre le meurtrier Shortis.

Sir William Whitway, premier ministre de Terre-Neuve, est à Montréal. Il est en faveur de l'entrée de son pays dans la Confédération, mais il admet que la majorité des Terre-Neuviens ont des sentiments contraires.

Si l'on additionne la dette fédérale, les dettes provinciales et municipales, on arrive au chiffre de \$90 par tête pour nos cinq millions de population.

Merci à la Protection! Merci au régime conservateur!

La *Gazette* vante la vertu de sir William Hingston, mais cette vertu là ne vaut rien quand elle se met au service du parti de sir A. P. de sir Hector, de McCreedy et de Haggart et quand elle veut aller jouer au paradis pour causer les turpitudes d'une organisation pourrie et les tripotages d'un gouvernement en décadence.

Quand on regarde ce qui s'est fait à Ottawa depuis trois lustres, quand on songe au pont Curran, aux règles de trois et à nos honneurs et à nos distinctions qui se font au temps de sir Hector Langevin, de McCreedy et de Connolly, à tous les scandales commis, il faut vraiment se dire avec le poète que

L'histoire a pour épique des temps comme les nôtres.

De l'Élection : "Nous sommes d'opinion que le colonel Prior remplace le contrôleur Wallace, qui vient de démissionner, et qu'il n'aura ni portefeuille, ni siège à la table du conseil, car nous ne pouvons croire que sir Mackenzie Bowell, commettant, dans les circonstances actuelles, la faute de remplacer un homme de la Colombie Britannique, quelque soient les promesses qu'il ait faites, étoit dernier pendant son voyage dans l'Ouest."

Oh bien! M. Jones, vous nous avez menacé d'un ministre anglais, il n'y a pas longtemps et nous l'avons. Apprenez que non seulement M. Prior, mais que M. Wood lui-même, est entré dans le cabinet. Avez-vous encore ça, M. le député de Gaspé.

De l'Élection au sujet de la rencontre de M. Laurier et de M. Sifton : "Les dépêches de la presse associée mandent que l'hon. M. Laurier et le procureur général Sifton, de Manitoba, se sont rencontrés, d'innocence, à Montréal."

"La *Patrie* dit que M. Laurier n'était pas à Montréal dimanche. Toutefois, nous aurions été enchantés d'apprendre que ces deux hommes se sont rencontrés."

Nous ne dédaignerons pas plus le concours du gouvernement Greenway pour les prochaines élections que celui de la faction Angers.

Rien, absolument rien ne devrait être épargné pour cultiver la machine infernale qui depuis 16 ans ruine le peuple de ce pays."

Au reste, comme c'est M. Laurier qui sera appelé à régler la question des écoles d'ici à 6 mois, nous préférons mille fois qu'il quitte le Canada que la justice promise à nos frères de Manitoba au lieu de l'imposer à force."

COURRIER

DE FRANCE

Arrestation

Paris, 18. — M. Dupas, ancien secrétaire du ministère de l'Intérieur, a été arrêté hier, sous l'accusation d'avoir conspiré pour empêcher l'arrestation d'Émile Arton.

A l'Académie des sciences

Paris, 18. — L'Académie des sciences a partagé le prix Leconte, de 50,000 francs, entre le professeur Ramex et lord Rayleigh, pour leur découverte, dans l'air, du gaz nouveau auquel ils ont donné le nom d'argon."

Anglais et Français

Paris, 18. — La question de l'État tampon sur le Haut-Mekong, qui devait être établi entre les possessions françaises du Tonquin et les possessions britanniques de l'Inde, semble devoir être résolue d'une façon entièrement négative, ou, si l'on veut, par pétition.

Pour ceux qui ont suivi la marche simultané des Anglais et des Français sur les deux rives du grand fleuve, ce résultat n'a rien de surprenant.

La zone neutre qu'il s'agissait d'établir à cheval sur le Mékong, enchaînait nécessairement des territoires dépendant soit des possessions françaises, soit des possessions anglaises. Comme les deux puissances ne sont point parvenues, sur les commissions de delimitation envoyées sur les lieux, à déterminer les limites de l'État tampon, elles ont occupé, à titre provisoire, chacune pour sa part, la frontière naturelle de leur

LA "MINERVE" HORS DES BORDS

La vieille *Minerve* a eu un accés de rage ce matin parce que nous avons publié la rumeur mise en circulation par le *Globe* au sujet d'un mandement qui devait être lancé par Mgr Fabre avant l'élection de Montréal Centre et de Jacques-Cartier.

Nous sommes habitués quelque peu à ces accés sèriés, à ces colères fétées et impétueuses de la part de notre confrère et cela ne nous émeut pas.

Mais nous avons en raison d'analyser la dépêche du *Globe* parce que c'est le journal le plus important du pays, parce qu'il est généralement bien informé et parce que la rumeur à laquelle il donnait cours n'avait rien d'inouï et de jamais vu.

Nous n'avons pas oublié le mandement de 1891 et le mandement de Verclères.

Mais cette fois, à cause des circonstances difficiles que le pays traverse et des événements qui sont survenus, nous n'avons pas cru à la possibilité de ce mandement et nous avons pris la peine de le dire.

Analysant toutes les nouvelles, toutes les rumeurs qu'apportent les échanges, c'est faire du journalisme renseigné, et la *Minerve*, qui prend des airs de Sainte Nitouche et des poses à l'ultra-catholique, devrait chercher autre chose pour faire la morale à des confrères.

Veuillez, tu devrais mieux inspirer l'excellent gouverneur qui a aboli les écoles françaises au Nord-Ouest!

Nous demandons hier à Mgr Fabre de démentir la rumeur du *Globe* et nous sommes heureux de constater, par la dépêche suivante qui a été envoyée à Toronto, que nos desirs ont été exaucés :

"Au directeur du *Globe* :

"Votre communication de Montréal, en date d'hier, concernant les élections dans Montréal Centre et Jacques-Cartier est absolument fautive. Les sentiments qu'on m'y prête à l'égard de Charbonneau sont simplement injurieux. Veuillez publier."

"Chanoine P. N. Barcenas."

TROP DE MINISTRES

Où allons-nous donc ?

Si cela continue, dans cinquante ans nous aurons presque autant de ministres que de députés à C. wa.

Le Canada est un petit pays de cinq millions d'habitants, dont la situation financière laisse beaucoup à désirer et dont l'administration se fait suivant les règles les plus modernes du gaspillage et de la dilapidation.

Pour si mal nous gouverner, nous voilà avec seize ministres et un contrôleur.

Les partisans applaudissent un nombre croissant de ces grueurs à gros salaires et le peuple laisse faire comme si cela avait du bon sens d'avoir un si gros gouvernement pour un simple colonie.

Pour saisir tout le ridicule de notre position, comparons avec les autres pays et concluons ensuite.

Le Canada a donc 16 ministres pour une population de cinq millions.

Le Mexique, avec une population de 11,632,924 a 7 ministres dont le traitement est de \$8,000 chacun.

Les États-Unis avec une population de 69,000,000, ont 8 ministres dont le traitement est de \$8,000 chacun.

La France, avec ses 38,000,000 de population, a 11 ministres.

La Belgique, avec 6,000,000 d'habitants, a 7 ministres.

L'Empire d'Allemagne, avec ses 58,000,000 d'âmes, a 8 ministres.

L'Espagne, avec ses 17,000,000 d'habitants, a 8 ministres.

L'Italie, avec sa population de 29,000,000, a 10 ministres.

La Russie, avec ses 85,000,000 de population, a 7 ministres.

L'Empire turc, avec ses 33,000,000 d'âmes, a 9 ministres.

SESSION ET SESSION

M. Descaresses et les orateurs conservateurs paraissent ajouter une importance considérable au fait que la session, qui s'ouvrira le 2 janvier prochain, a été spécialement convoquée pour rendre justice à la minorité manitobaine.

Mais, avec le *Moniteur* de Lévis, nous rappellerons à ceux qui suivent les affaires publiques que la dernière session, celle qui a eu lieu immédiatement après l'adoption de l'ordre de jour, avait été aussi spécialement convoquée pour donner suite à cet ordre par une législation réparatrice.

Tout le monde s'attendait dans le temps à des élections générales et la campagne électorale était virtuellement commencée quand, tout à coup, la convocation inespérée des chambres amena à la capitale sénateurs et députés dans le but avoué de rendre justice à la minorité. La session eût lieu, mais c'est précisément parce qu'une législation réparatrice ne fut pas alors soumise que cette session se termina dans une crise dont le pays souffre encore.

La démission de M. Clarke Wallace ne paraît pas avoir ramené énormément la confiance de M. Angers dans les promesses de M. Bowell.

M. Pelletier s'est choqué

Quand on veut traiter la question des écoles à la Chambre des députés à Québec, il faut mettre des gants blancs. Car il y a là un M. L. P. Pelletier qui est fort chatouilleux sur ce chapitre.

Mais nos amis ne se sentent pas toujours disposés à faire de ces pitâtes cérémonies pour être agréables au secrétaire provincial qu'on est fatigué de voir poser au scrupuleux et au vertueux.

Aussi M. Gladu, le valeureux député de Yamaska, ne s'est pas ganté lundi pour faire savoir au gouvernement et particulièrement à ce cher M. Pelletier que la Chambre espère que les "honnêtes gens" lui soumettront dès cette session leurs projets d'arrangement qu'ils ont l'intention de conclure avec les autorités de St. Jean de Dieu au sujet de l'entretien des aliénés.

Le contrat des religieuses est expiré le 1er juillet dernier et le pays a certainement droit de savoir ce que le gouvernement entend faire.

On a assez joué les contribuables avec beaucoup qu'il faut avoir l'œil au guet aujourd'hui.

M. Pelletier s'est choqué tout gros parce que M. Gladu s'est permis de mettre en suspicion les bonnes intentions du gouvernement et il a fait toutes sortes de menaces à droite et à gauche. Mais ça n'effraie personne, car on a trop connu le saint homme de Dorchester aux jours où il faisait sa cour à M. Mercier comme représentant du "castorisme".

Le secrétaire provincial a eu beau tenter, nous amis n'en ont pas moins jeté assez d'eau froide sur ses empereurs pour le calmer et l'engager, malgré lui, à déclarer qu'il soumettrait avant la prorogation des chambres les grandes lignes du projet ministériel concernant les prochains arrangements avec St. Jean de Dieu. Il a même laissé entendre que par le nouveau contrat, il en coûtera plus cher à la province pour l'entretien des aliénés.

Tout de même, ces "honnêtes gens" de Québec n'aiment pas qu'on les dérange dans leurs petits calculs.

LES PROMESSES D'ALORS

En relisant l'interview de M. Clarke Wallace, au lendemain de sa démission, nous avons trouvé une petite phrase très suggestive. L'ex-contrôleur explique ainsi pourquoi il n'a pas résigné en juillet dernier : *At that time, however I was assured that the representations about to be made to Manitoba would remove the question from Federal arena.*

Donc, au moment même où M. Oulmet et M. Caron capitalisaient si ignominieusement, M. Bowell promettait à M. Clarke Wallace que le gouvernement ne toucherait pas aux écoles de Manitoba.

Que dites-vous, pauvres conservateurs, de cet échantillon de fourberie ?

Après avoir pris connaissance de la polémique engagée et entendu les témoins, fut d'avis qu'il y avait lieu à rencontrer.

Elle a eu lieu à neuf heures et demie, l'autre matin, derrière les tribunes de Longchamps.

À la deuxième reprise, M. de Vogüé a été atteint par l'épée de son adversaire qui a perforé la lèvre inférieure, contusionnée la maxillaire et déterminé une hémorragie abondante, blessure constituant un état d'infirmité évidente.

En présence de la déclaration formelle des médecins, les quatre témoins ont mis fin au combat.

Alexandre Dumas et la Commune

De l'Éclair : En 1872, dans une lettre qui fut rendue publique, Alexandre Dumas, qui n'est à aucune époque de sa vie mêlé de politique, écrivait contre la Commune et se laissait aller à des appréciations très dures sur le rôle joué durant ces temps troubles de notre histoire par les femmes qui avaient pris part à un mouvement insurrectionnel.

La majorité du Conseil municipal n'a pas oublié cette lettre, malgré l'amnistie intervenue depuis pour les uns comme pour les autres, malgré les vingt-trois années de la République qui nous séparent de cette date.

Par 39 voix contre 31, le Conseil municipal a passé à l'ordre du jour sur une proposition tendant à ce que le bureau fût invité à représenter le Conseil aux obsèques d'Alexandre Dumas et que le nom du grand écrivain fût donné de suite à une rue de Paris.

Cet incident du Conseil a été des plus mouvementés. Il est nécessaire de le donner avec tous les développements qu'il comporte, ne serait-ce que pour mettre en valeur le courageux et éloquent bon sens d'hommes comme MM. Baudin et Bonparel.

M. Bonparel venait de monter à la tribune et de dire : "Il y aura à plusieurs de nos collègues et à moi que les élus de la Ville de Paris devaient s'associer aux hom-

M. McGIBBON A LACHINE

Assemblée en faveur de M. Charbonneau

Il dit que le gouvernement tory est un gouvernement composé de charlatans, de farceurs et de "humbugs."

L'Assemblée des électeurs anglais qui a eu lieu hier soir, à la salle Harvey, Lachine, dans les intérêts du candidat libéral M. Charbonneau, a été un véritable succès.

La salle était bien remplie et l'enthousiasme le plus franc n'a cessé de régner du commencement à la fin.

Le discours de M. R. D. McGibbon principalement a soulevé les applaudissements chaleureux de tous.

Le capitaine Mc-Graith fut nommé président de l'Assemblée et M. George W. Stephens, jr, fut le premier à adresser la parole.

M. Stephens parla longuement sur les questions politiques du jour. Il traita le sujet de la Politique Nationale d'une façon pratique et amusante.

La description qu'il fit de l'état de l'industrie du Canada à l'Exposition universelle de Chicago attira au jeune et brillant orateur les applaudissements de l'auditoire.

La Protection, dit-il, a beaucoup fait pour protéger de tels hommes comme George Drummond et quelques autres. Une politique qui taxait tout le pays pour le bénéfice du bien petit nombre était une mauvaise politique.

Les dépenses occasionnées par les travaux publics et autres, étaient exorbitantes. Si le peuple, a dit en terminant M. Stephens, continue à laisser le gouvernement gaspiller son argent à sa guise, c'est lui qui paiera les pots cassés.

M. McGibbon s'avança alors sur lestrade. La foule lui fit presque une ovation.

Je me trouve, a-t-il dit, dans une position toute particulière, car c'est la première fois de ma vie que je parle à une assemblée libérale et contre un gouvernement conservateur et je demande à mes bons amis conservateurs de suivre mon exemple et de se ranger du bon côté. C'est dans l'intérêt des électeurs de Jacques-Cartier et de Montréal Centre. Je suis par principes un conservateur et j'ai toujours cru que ce parti était celui qui prenait le plus à cœur les intérêts du pays, mais, pressentant avec le gouvernement actuel, j'ai dû constater que nous nous en allions à notre ruine.

D'ailleurs, pourquoi considérer en premier lieu de pures questions de partisannerie et de parti. Ce qui me fait avant toute chose c'est de voir au bien-être général du pays et de se choisir des gouvernants honnêtes et dignes de leur poste.

Le parti conservateur est depuis si longtemps au pouvoir qu'il croit maintenant avoir un droit acquis à l'administration de nos affaires. Les chefs conservateurs croient être propriétaires du pouvoir et pour eux les électeurs ne sont que de malheureux serfs. Ces petits diables qui s'agitent à Ottawa, avec un attirail et dans un costume qui ne leur vont guère, lancent des décrets tout comme le tsar de Russie.

M. McGibbon parla longuement ensuite sur la manière dont a été fait le choix de candidat conservateur, M. Descaresses, à Jacques-Cartier et celui du Dr Hingston à Montréal Centre.

J'ai été un homme de parti et je le suis encore mais je ne pourrais jamais permettre à Sir Mackenzie Bowell de me priver de mes droits de citoyen.

Dans un pays comme le Canada, où il y a des éléments anglais, français et irlandais, il y a des principes qui sont établis depuis un temps immémorial et qui de vraient être respectés.

Pour notre part, anglais protestants, nous avons le droit d'être traités comme les autres. Nous avons des droits et ils méritent d'être respectés.

Mais notre gouvernement vacillant, hésitant, pusillanime, au lieu de nommer, lors de la mort de sir Francis Johnson, pour lui succéder, un Anglais protestant, nous a donné d'abord qu'il nommerait un Canadien-français, puis, quelque temps après, malgré de nombreuses requêtes qui lui furent adressées, choisit définitivement pour ce poste le solliciteur général. Le ré-

balottement des soldats de la Versailles, je me souviens d'avoir vu des femmes, applaudies par Alexandre Dumas, qui mettaient le bout de leur ombrelle dans les blessures de ces héros.

Or, Alexandre Dumas a écrit que ces vaillantes femmes du peuple, qui s'élevaient au-dessus de l'égoïsme d'une autre époque et de même taille, étaient des femmes, lui qui n'avait pas dit oublier pourtant qu'il avait l'honneur d'être enfant naturel. Représentants des travailleurs, amis de celles et de ceux qui, en 1871, ont, par leur courage, sauvé la République contre la réaction versaillaise, nous ne pouvons oublier à l'heure présente les heures vaillantes des sacrifices glorieusement consentis et nous ne pouvons pas glorifier, au nom du peuple de Paris, l'homme qui a tenté de le salir de ses crachats.

M. Bonparel tenta une dernière intervention : "M. Bonparel. — Quant à moi, je considérerais comme ridicule de juger Alexandre Dumas sur une brochure relative à la Commune. Elle aura depuis longtemps disparu dans l'oubli quand la population parisienne applaudira encore la *Dame aux camélias* et le *Fils naturel*, quand elle honorerait encore l'homme qui a constamment défendu les idées philosophiques et sociales les plus hautes et les plus larges."

M. Daguilhon Pujol, soutenu dans son effort vers la conciliation par plusieurs socialistes, et notamment par M. Fournière, essaya de ramener le débat de la Commune à la littérature.

M. Daguilhon Pujol. — Je conseille que nous votions simplement : "Le Conseil, à l'occasion de la mort d'Alexandre Dumas, s'associe au deuil des lettres françaises."

Cet ordre du jour est lu par tout tard, les esprits sont surexcités et l'ordre du jour par et simple à la priorité.

Le fonctionnarisme

Dans le très documenté discours que M. Delafosse a prononcé avant hier, nous te-

M. McGIBBON A LACHINE

Assemblée en faveur de M. Charbonneau

Il dit que le gouvernement tory est un gouvernement composé de charlatans, de farceurs et de "humbugs."

L'Assemblée des électeurs anglais qui a eu lieu hier soir, à la salle Harvey, Lachine, dans les intérêts du candidat libéral M. Charbonneau, a été un véritable succès.

La salle était bien remplie et l'enthousiasme le plus franc n'a cessé de régner du commencement à la fin.

Le discours de M. R. D. McGibbon principalement a soulevé les applaudissements chaleureux de tous.

Le capitaine Mc-Graith fut nommé président de l'Assemblée et M. George W. Stephens, jr, fut le premier à adresser la parole.

M. Stephens parla longuement sur les questions politiques du jour. Il traita le sujet de la Politique Nationale d'une façon pratique et amusante.

La description qu'il fit de l'état de l'industrie du Canada à l'Exposition universelle de Chicago attira au jeune et brillant orateur les applaudissements de l'auditoire.

La Protection, dit-il, a beaucoup fait pour protéger de tels hommes comme George Drummond et quelques autres. Une politique qui taxait tout le pays pour le bénéfice du bien petit nombre était une mauvaise politique.

Les dépenses occasionnées par les travaux publics et autres, étaient exorbitantes. Si le peuple, a dit en terminant M. Stephens, continue à laisser le gouvernement gaspiller son argent à sa guise, c'est lui qui paiera les pots cassés.

M. McGibbon s'avança alors sur lestrade. La foule lui fit presque une ovation.

Je me trouve, a-t-il dit, dans une position toute particulière, car c'est la première fois de ma vie que je parle à une assemblée libérale et contre un gouvernement conservateur et je demande à mes bons amis conservateurs de suivre mon exemple et de se ranger du bon côté. C'est dans l'intérêt des électeurs de Jacques-Cartier et de Montréal Centre. Je suis par principes un conservateur et j'ai toujours cru que ce parti était celui qui prenait le plus à cœur les intérêts du pays, mais, pressentant avec le gouvernement actuel, j'ai dû constater que nous nous en allions à notre ruine.

D'ailleurs, pourquoi considérer en premier lieu de pures questions de partisannerie et de parti. Ce qui me fait avant toute chose c'est de voir au bien-être général du pays et de se choisir des gouvernants honnêtes et dignes de leur poste.

Le parti conservateur est depuis si longtemps au pouvoir qu'il croit maintenant avoir un droit acquis à l'administration de nos affaires. Les chefs conservateurs croient être propriétaires du pouvoir et pour eux les électeurs ne sont que de malheureux serfs. Ces petits diables qui s'agitent à Ottawa, avec un attirail et dans un costume qui ne leur vont guère, lancent des décrets tout comme le tsar de Russie.

M. McGibbon parla longuement ensuite sur la manière dont a été fait le choix de candidat conservateur, M. Descaresses, à Jacques-Cartier et celui du Dr Hingston à Montréal Centre.

J'ai été un homme de parti et je le suis encore mais je ne pourrais jamais permettre à Sir Mackenzie Bowell de me priver de mes droits de citoyen.

Dans un pays comme le Canada, où il y a des éléments anglais, français et irlandais, il y a des principes qui sont établis depuis un temps immémorial et qui de vraient être respectés.

Pour notre part, anglais protestants, nous avons le droit d'être traités comme les autres. Nous avons des droits et ils méritent d'être respectés.

Mais notre gouvernement vacillant, hésitant, pusillanime, au lieu de nommer, lors de la mort de sir Francis Johnson, pour lui succéder, un Anglais protestant, nous a donné d'abord qu'il nommerait un Canadien-français, puis, quelque temps après, malgré de nombreuses requêtes qui lui furent adressées, choisit définitivement pour ce poste le solliciteur général. Le ré-

balottement des soldats de la Versailles, je me souviens d'avoir vu des femmes, applaudies par Alexandre Dumas, qui mettaient le bout de leur ombrelle dans les blessures de ces héros.

Or, Alexandre Dumas a écrit que ces vaillantes femmes du peuple, qui s'élevaient au-dessus de l'égoïsme d'une autre époque et de même taille, étaient des femmes, lui qui n'avait pas dit oublier pourtant qu'il avait l'honneur d'être enfant naturel. Représentants des travailleurs, amis de celles et de ceux qui, en 1871, ont, par leur courage, sauvé la République contre la réaction versaillaise, nous ne pouvons oublier à l'heure présente les heures vaillantes des sacrifices glorieusement consentis et nous ne pouvons pas glorifier, au nom du peuple de Paris, l'homme qui a tenté de le salir de ses crachats.

M. Bonparel tenta une dernière intervention : "M. Bonparel. — Quant à moi, je considérerais comme ridicule de juger Alexandre Dumas sur une brochure relative à la Commune. Elle aura depuis longtemps disparu dans l'oubli quand la population parisienne applaudira encore la *Dame aux camélias* et le *Fils naturel*, quand elle honorerait encore l'homme qui a constamment défendu les idées philosophiques et sociales les plus hautes et les plus larges."

M. Daguilhon Pujol, soutenu dans son effort vers la conciliation par plusieurs socialistes, et notamment par M. Fournière, essaya de ramener le débat de la Commune à la littérature.

M. Daguilhon Pujol. — Je conseille que nous votions simplement : "Le Conseil, à l'occasion de la mort d'Alexandre Dumas, s'associe au deuil des lettres françaises."

Cet ordre du jour est lu par tout tard, les esprits sont surexcités et l'ordre du jour par et simple à la priorité.

Le fonctionnarisme

Dans le très documenté discours que M. Delafosse a prononcé avant hier, nous te-

HOTEL VICTORIA

(Ci-devant Hôtel Jacques-Cartier) Prendra des pensionnaires au mois, avec chambres et pension ou pension seulement, à des prix modérés pour les mois d'hiver. Chambres en suite avec bains, etc. Une visite est respectueusement sollicitée. THOS E. SHALLOW, propriétaire.

SETS DE MOUTON DE PERSE
Beaux sets de mouton de Perse, collet et poignets, pour \$10.00, \$12.00 et \$13.50 à la maison Ste Marie, 1429 rue Sainte Catherine. 3-250

SANS DOULEUR

Extraction des dents, absolument sans douleur. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Obstruction en or, platine. Gaston Maillet, 290 rue St. Laurent, coin Ste Catherine. Tel. Bell 6744. njo

LES TAPIS ET LES MEUBLES

Sont très nécessaires à l'embellissement d'une maison. Voyez nos Tapis. Voyez nos Meubles. Voyez nos Rideaux. Voyez nos Nattes. Voyez nos Stores. Voyez nos Paillassons. Voyez nos Fouritures de Maison.

THOMAS LIGGET 1884 rue Notre-Dame, EDIFICE GLENORA

QUI REND LA VIE FACILE ?

Ce sont les heures de repos et les demi-heures que nous passons dans les chaises confortables.

Vous pouvez acheter des chaises confortables à des prix très faciles chez Lapointe. C'est une place facile à atteindre avec une voiture ou le tramway que Lapointe. Nous avons 50 grandes et confortables chaises, avec dossier en broche, valant \$15, et que nous vendrons jusqu'à Noël, s'il en reste encore, à \$7.50.

Bercense avec sièges creux..... \$ 1.50 en montant
Pupitres de Dames..... 3.50 "
Amueublements de Salon..... 16.00 "
Amueublements de Chambre à coucher... 18.00 "
Amueublements de Salle à manger..... 16.00 "

Un lot de Précents utiles pour NOEL.

Ouvrez tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

"AVEZ-VOUS UNE Allumette EDDY ?"

J'ai employé toute une boîte entière des autres, sans pouvoir obtenir une lumière."

Certainement !

Celles-ci prennent toujours feu. Ce sont les

ALLUMETTES

DE E. B. EDDY !

non à relever quelques chiffres pour

LA PATRIE

Publiée par la Cie de Publication de LA PATRIE Administration et rédaction: 77 et 79 RUE ST-JACQUES

ANNONCES (Mesure Agée) Première insertion... 10 cts la ligne

ABONNEMENTS: Édition Quotidienne... 25 par an

Toutes correspondances doivent être adressées au bureau: LA PATRIE, 77 et 79, rue St-Jacques

LEGISLATURE PROVINCIALE

ASSEMBLÉE LEGISLATIVE

M. Casgrain et le code de procédure

M. Petit fait des menaces au gouvernement

M. Stephens et les commissions royales

Quoiqu'il y eut un bon nombre de députés présents à la séance de l'Assemblée législative...

Le procureur général a présenté le rapport du comité du Code de Procédure...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Après avoir disposé de ces deux questions, votre comité a procédé à examiner en détail le projet de loi...

Des qui font usage de l'opium ou autre narcotique, passe aussi sa dernière lecture et est adjugé.

Demain, M. Lemieux demandera un ordre de la Chambre pour copie de la correspondance, après, documents, etc., etc.

M. Stephens demandera aussi: Quand la chambre peut-elle s'attendre à recevoir la version anglaise du rapport du ministre des Travaux Publics?

Quel est l'imprimeur? Il paraît que le gouvernement se propose d'offrir ce dossier à la députation anglaise en qualité de christmas box.

E. E. CIVIL-MARS.

LA QUESTION DU VENEZUELA

Réputation de la doctrine Munroe dans une lettre de Salisbury

Washington, 18. — Le président Cleveland dans un message au Congrès, hier, dit que depuis son message annuel adressé au Congrès le 3 courant, il a reçu la réponse du gouvernement anglais à la demande du gouvernement des États-Unis, de soumettre la difficulté vénézuélienne à l'arbitrage.

Le président déclare comprendre la terrible responsabilité qu'il assume en faisant cette recommandation, cependant il croit être justifié par les circonstances.

Ce message a été reçu avec enthousiasme par le Sénat, et a été envoyé au comité des affaires étrangères.

La réponse de lord Salisbury adressée à sir Julian Pauncefote, l'ambassadeur anglais à Washington, contient une réfutation de la doctrine Munroe. Cette doctrine n'a plus sa raison d'être. Les dangers que le président Munroe avait à prévenir sont disparus.

La question actuellement en litige n'est pas une question d'ancien système de gouvernement européen au Venezuela. C'est seulement pour déterminer les frontières des possessions anglaises, qui appartiennent à l'Angleterre longtemps avant que les États-Unis ne cherchent pas qui a droit, de l'Angleterre ou du Venezuela, mais simplement déclarer que le gouvernement de Sa Majesté refuse de soumettre cette question à l'arbitrage, les relations entre la Grande-Bretagne et les États-Unis seront graduellement embarrasées.

Philadelphie, 18. — La grève se continue toujours; jusqu'à présent aucune violence n'a été commise et les grévistes ont évidemment adopté des méthodes pacifiques pour obtenir leurs droits. Les gares de la Union Trustee Co. sont gardées par une escouade d'hommes de police. Il y a à qu'une seule ligne dans Philadelphie qui ne soit pas contrôlée par la Union Trustee Co., c'est la Hestonville Ry qui a des tramways électriques sur les rues Arch, Race et Vine. Ce matin les wagons étaient bondés par la foule. Il a fallu ajouter les wagons démontés dont l'un ne se sert que durant l'été.

La Havane, 18. — Bien que l'épidémie de fièvre jaune qui a été si fatale à l'armée espagnole depuis le dernier été, n'est plus un peu diminuée, il est apparu une maladie contagieuse plus terrible encore et que l'on appelle "la petite vérole des nègres". Ce fléau est arrivé d'Afrique à bord des vaisseaux du gouvernement amenant de nouveaux renforts. Près de 20 cas sur 100 succombent à cette épouvantable maladie. Les soldats de la province de Santiago sont à cultiver dans les montagnes Maestras des zones d'agriculture, où l'on emploie les prisonniers à planter des patates, des fèves et autres légumes qui devront approvisionner l'armée rebelle.

Brighton, Ont., 18. — A 3 heures durant la nuit à Codrington, à dix milles au nord de cet endroit, le feu a totalement détruit le magasin général de John A. Robinson, le bureau de poste et le bureau de téléphone qui se trouvaient dans la même bâtisse. Rien n'a été sauvé. L'origine du feu n'est pas connue. C'est le troisième bureau de poste détruit par le feu entre Brighton et Campbellford.

Philadelphie, Pa., 18. — Une dépêche reçue ici, hier soir, annonce que, dimanche dernier, le vapeur allemand "Athens" de New York à Londres, chargé de naphte, a sauté vis-à-vis le cap May. Quatorze personnes ont perdu la vie, y compris le capitaine. Les premiers et seconds officiers et quatre matelots ont été sauvés par le vapeur anglais "Tafna" et transportés au cap May.

Si vous essayez une fois les Petites Pâtes les Carter pour la toue, les attaques de biléon la constipation, vous ne voudrez jamais vous en passer. Elles sont végétales, pures, sûres et faciles à prendre. N'oubliez pas ceci.

RAUWAY'S READY RELIEF

Quelle violence que soient les douleurs de rhumatisme, que vous soyez aigé, infirme, boiteux, nerveux, sujet à la névralgie ou affaibli sous le poids de toutes les maladies...

LE RADWAY READY RELIEF GUERIT ET PREVIENT Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Influenza, Bronchites, Pneumonie, Enflure des Joints, Lumbago, Inflammations, Rhumatisme, - Névralgie

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

RAUWAY'S PILLS, DOUCES MAIS EFFECTIVES

Migraine, Maladie de Femme, Bile, Indigestion, Dyspepsie, Constipations, ET

Tous les désordres du Foie

LES PILULES DE CARTER POUR LE FOIE GUERISSENT

LE MAL

DE TÊTE

NERVEUX

CARTER MEDICINE CO., NEW-YORK, U.-S.

Maladies Vénériennes LA SYPHILIS

UN INCENDIE

Bureaux de poste et du téléphone en centres

UNE EXPLOSION

Sur le vapeur "Athens"

Plombiers Sanitaires, Couvresse, Ferblantiers, Electriciens

DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE

COLONIAL HOUSE

Place Philippe. CADEAUX

NOEL ET DE JOUR DE L'AN

Dans tous les Départements nous avons des lignes SPECIALES des plus convenables pour Cadeaux de Noel et de Jour de l'An.

Paniers de tous genres, Vases, Lampes, Pots à Bouquets, Bourses, Sachets, Miroirs, Etc.

JOUETS! JOUETS!

Un immense assortiment à prix modérés.

Tout achat au montant de \$1.00 dans ce département donne droit à une boîte de Dominos, ou à une boîte de Blocs de Construction.

HENRY MORGAN & CIE MONTREAL

N. B.—Notre magasin sera ouvert jusqu'à 9 heures p. m., tous les soirs de la semaine prochaine.

UNE MONTRE D'OR (FILLED CASE) POUR \$7.50

Montre non-remontée ou remontée pour Dames et Messieurs

UNE SLEIGH

Vielle de 100 Ans.

LATIMER, 592 rue St-Paul.

A. GERMAIN NOEL!!!

L. R. MONTBRIANT Architecte et Mesureur

J. EMILE VANIER INGENIEUR CIVIL - ARCHITECTE

ANDREW YOUNG Mécanicien et Machiniste

JOSEPH FORTIER FABRICANT PAPIETIER

Hotel Riendeau

N. LÉVEILLÉ, MARCAND-TAILLEUR

J. BRUNET

MARBRE ET GRANIT

T. Prefontaine & Cie

BOIS DE SCIAGE

BOIS DE SCIAGE

BOIS DE SCIAGE

BOIS DE SCIAGE

BOIS DE SCIAGE

BOIS DE SCIAGE

DEUX ORPHELINES

CINQUIÈME PARTIE

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

Marianne tressaillit. Elle comprenait, à cet instant de sa vie, que le mouvement qu'elle faisait serait le signal de sa mort. L'Indien ne se laisserait pas surprendre, habitué à se tenir, comme tous les siens, continuellement sur la défensive. Elle se résigna donc à désemparer son arme, témoignant par là de son désespoir.

PLOMBAGE DE DENTS

Nouveaux modèles pour plaques extra larges. Nouveaux procédés pour extraire les dents sans douleur.

A. S. Brosseau, L. D. S.

J. G. A. GENDREAU DENTISTE

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

20 rue St-Laurent

Colonne Carsley

AVIS.—Nos magasins sont ouverts jusqu'à 9.30 heures le soir jusqu'à Noël.

Donné pour Rien Un Joli Meuble

Un Joli Tour de Monde dans un Album contenant 36 vues des principales scènes d'été dans les villes suivantes...

L'album contient des Vues en Angleterre, Vues en France, Vues en Allemagne, Vues en Autriche, Vues en Italie, Vues en Suisse, Vues en Hollande, Vues en Wion, Vues en Russie, Vues en Turquie, Vues en Terre-Sainte, Vues en Chine, Vues en Malaisie, Vues en Australie et des Vues dans d'Autres Places.

De fait un voyage visuel autour du monde. Donné pour rien avec toute paire de gants de 75c la paire et au-dessus. Et avec des habillements ou pardessus de garçons.

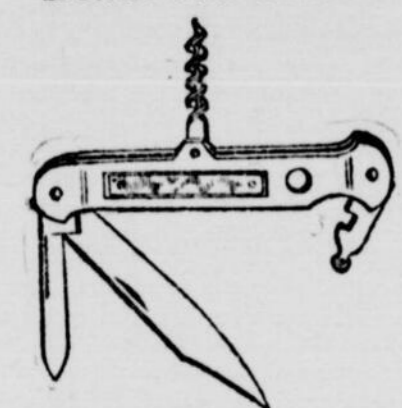
Ses Dimensions

Les dimensions de l'album sont de 6 1/2 pouces de long par 3 1/2 de large.

Prix des Gants

Gants de kid, 4 boutons, 35c, 60c, 75c, \$1.10 et \$2.00 la paire. Gants de kid, 4 studs, 90c, \$1.35 et \$1.70 la paire.

Donné aux Clients



Un couteau de poche universel sera donné avec chaque habillement de deux dollars pour enfants. Ce couteau sera donné avec chaque habillement ou pardessus de deux dollars et au-dessus à partir d'aujourd'hui.

Habillements pour Garçons

Habillements Sailor, jersey, pour garçons. Habillements sauteurs en serge, pour garçons, \$1.75 à \$8.70. Habillements Eton pour garçons, \$8.50 à \$10.25.

Habillements pour Hommes

Habillements en tweed de Halifax pour hommes, \$4.75 à \$12.40. Habillements en tweed de fantaisie pour hommes, \$4.25 à \$13.75. Habillements en serge bleu-marin, \$4.25 à \$13.90.

Vêtements de Dessous pour Hommes

Corps et caleçons à côtes pour hommes, 18c ch. Corps Écossais tricottés pour hommes, 48c ch. Caleçons Écossais tricottés pour hommes, 48c la paire.

Articles pour Hommes

Cravates en sole pour hommes dans les plus belles formes, 15c à \$5.50 la douz. Gants écossais, en kid pour hommes, 70c à \$3.95. Foulards en sole pour hommes, 25c à \$1.95.

S. CARSLY

1765 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777 et 1779 Vues Notre-Dame et St Pierre

NOUVELLES OUVRIERES

Ces jours derniers, l'Union protectrice des Barbiers offrait à son président M. J. T. Fontaine un magnifique calcan, témoignage d'estime et de reconnaissance pour le dévouement constant qu'il a cessé de démontrer depuis la fondation de cette société dont le nombre se chiffre par près de 250 adhérents.

Une agréable soirée de famille termina la fête on se distinguaient tout particulièrement MM. Desrosiers, Labossière, Dauphinais, Donais et Beaumont.

L'Union des tailleurs de cuir convoque ses adhérents à la réunion qui aura lieu, ce soir, 18 décembre, à 8 heures précises, à la salle St Joseph, 1796 rue Ste Catherine.

Le comité du Conseil Central des Métiers et du Travail et le comité de l'Union des tailleurs de pierre, réunis en assemblée conjointe, ont décidé d'organiser une grande soirée au Parc Sohmer, le 27 janvier prochain.

L'Assemblée Ville-Marie a changé son nom d'Assemblée Ville-Marie en celui de Syndicat Ville-Marie.

Assemblée Coopérative, 1631 rue Notre-Dame.

Assemblée Hochelaga, 311 Notre-Dame. Union des plâtriers, 278 St Laurent. Union des maîtres de fer, 223 McGill.

Union des commis marchands, 122 rue St Denis.

Union des charretiers de grosses voitures, 134 Chatham.

Assemblée des boulangers, 6621 Craig.

Union protectrice des cordonniers monteurs salle Gagnon coin des rues Amherst et Mignone.

OPERA FRANÇAIS

Le Barbier — Le Voyage en Chine — La Cigale — Mignon

Le transatlantique La Bretagne ayant été retardé dans son voyage, M. Armand Mary, le nouveau ténor de l'Opéra Français, qui était à bord, n'a pu arriver à Montréal aussi tôt qu'on l'attendait.

Le programme de l'Opéra est définitivement arrêté comme suit pour la présente semaine: Ce soir, au bénéfice de la Maison Française de Refuge, "Le Barbier de Séville", opéra comique en trois actes de Rossini, et la scène de la prison de "Faust" avec Mme Essani et MM. Vandrier et Prival.

La distribution du "Barbier" comprend MM. Barbe, Vézard, Geodray, Gilbert, Mines Conti et Perrier. A la leçon de chant du deuxième acte, Mme Conti chantera la "grande valse de Venzano".

Le grand succès de "La Cigale et la Fourmi" a engagé la direction à remettre cette œuvre charmante à l'affiche pour vendredi. On peut d'activer le travail des machinistes de façon à raccourcir considérablement les entrées.

Sameli, grande soirée au profit de l'Œuvre des étrennes aux enfants pauvres. On donnera "Mignon" pour la première fois avec Mlle Clerj dans le rôle de Mignon, qu'elle a chanté en France et qui lui sied à merveille.

Il y aura un intermède au cours duquel M. Barbe chantera "Noël aux quatre vents". M. Prival chantera le "Grand Air du Carillonner de Bruges" par Grissart, M. Gilbert dira un autre monologue de Coppée, M. Vézard et Mlle Essani chanteront des morceaux de choix.

Les billets sont maintenant en vente pour toutes ces représentations.

JACK HARKAWAY

La magnifique production spectaculaire et historique qu'appelle "Jack Harkaway" est l'une des meilleures nouveautés promises pour la saison. Cette pièce sera montée avec un soin et des décors comme on en a jamais vus sur la scène.

LA SUPERSTITION EN BOHEME

Une superstition stupide a causé à Christian, près de Pisek, la mort d'une jeune et charmante fiancée. Pendant que le prêtre donnait la bénédiction nuptiale, le jeune placé sur l'autel, devant la jeune fille, s'éteignit tout à coup, ce qui, selon la croyance populaire, annonce un grand malheur.

POUR VOITURE D'ENFANTS

Petites robes blanches pour voitures d'enfants, \$1.25 seulement chez CHS. DESJARDINS & Cie, 1337 Ste Catherine.

ETES-VOUS EPUISÉ P

Si oui, je vous adresserai (franco) la recette d'un remède bien simple qui a guéri des milliers d'excessés dans sa première jeunesse et d'excess dans les années qui suivent. C'est une guérison certaine de l'extrême nervosité, pertes séminales, organes malades, affaiblis, etc. Envoyez vite comme chez les jeunes. Envoyez aujourd'hui en envoyant un timbre. Adressez THOMAS SLATER, Boite 1453, Kalamazoo, Mich.

Résumé Télégraphique

Tours en déroute. — La révolte calabraise. — Au Parlement italien. — Guillaume et Bismarck

Une dépêche de Syre, capitale de l'île de ce nom, dit que trois bataillons de troupes turques ont été mis en déroute par les Crétois, dans l'île de Crète. Les Turcs ont eu vingt hommes tués et trente blessés. La même dépêche ajoute que les Turcs ont massacré deux femmes, cinq enfants et trois hommes à Alicampio.

Des avis reçus de Zanibar informant que dans la nuit du 26 novembre, une caravane de 1200 personnes se rendant à Eldoma a été attaquée par le chef Masini et ses fidèles. On dit que plus de mille des personnes composant la caravane ont été impitoyablement massacrées.

Le premier ministre Crispi assistait jeudi à la séance de la Chambre des députés, après une absence de plusieurs jours causée par la maladie.

Parlant de la situation en Abyssinie, signor Crispi a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention d'étendre les possessions italiennes en Afrique; il s'efforcera de conserver les frontières du pays conquis, en les fortifiant, afin d'éviter toute agression de la part des indigènes.

Signor Crispi a été fréquemment interrompu par les députés radicaux, entre autres, par signor Lorenza, l'un des chefs du parti radical, qui s'est déclaré en faveur d'une forme de gouvernement républicain.

Le président a rappelé signor Lorenza à l'ordre, en critiquant son langage révolutionnaire.

A son retour de Kiel à Berlin, l'empereur arrêtera à Friedrichsruhe, où il fera une visite à M. de Bismarck.

Guillaume II a dit hier au général Walderssee qu'il espérait voir le prince de Bismarck paraître en grande tenue, à la grande revue des troupes qui aura lieu à Berlin le 18 janvier prochain, à l'occasion du 25e anniversaire de la proclamation de l'empire allemand.

Une colonne de troupes espagnoles, commandée par le colonel Oliver, a eu un sérieux engagement avec plusieurs bandes de rebelles commandées par Gomez et Macero en personne. Ceux-ci ont été mis en déroute, abandonnant leur camp et une foale de provisions entre les mains des Espagnols.

Une dépêche de la Havane adressée à l'Imparcial, de Madrid, dit que 800 insurgés ont surpris 72 soldats espagnols, près de Minas, tandis que ceux-ci faisaient le fourrage. Les insurgés ont dirigé sur eux à l'improvise une décharge meurtrière, sans les avoir chargés à l'arme blanche. Les Espagnols ont fait une résistance héroïque, mais ont été écrasés par le nombre.

On dément officiellement la nouvelle annonçant la démission du maréchal Martinez Campos, général en chef de l'armée de Cuba.

Le vapeur "La Champagne" du Havre est entré dans le port de New-York hier matin. Le 13 courant il a été frappé par une vague énorme qui a causé un dommage considérable. La vague a enlevé tous les objets mobiles sur le pont, et a même pénétré dans l'intérieur du vapeur sur tous les passagers qui dormaient dans le moment. Il n'y a pas eu de panique. Tout leur bagage cependant a été mouillé. Personne n'a été blessé.

Le terme d'automne de la cour d'assises de Toronto s'est terminé hier matin. La seule affaire importante transgée à cette dernière séance a été la condamnation de Frank Smith et de William Broom, trouvés coupables d'homicide. Smith a été condamné à quinze ans et Broom à treize ans au pénitencier de Kingston.

Pendant le dernier terme de la cour d'assises, on a fait trois procès pour meurtre, deux pour homicide, un pour faux monnayage et deux pour assassin criminel.

Les élections municipales de Winnipeg ont eu lieu hier. M. R. M. Jamieson a été élu, avec une majorité de plus de 600 voix sur son adversaire M. D. W. Hole, le candidat du gouvernement civique par commission. Il y a eu plusieurs luttes vives pour l'élection et les commissaires d'écoles. Ces luttes ont produit le plus grand vote jamais enregistré dans l'histoire de Winnipeg.

DIFFICULTE DE PAROISSE

Si nous en croyons ce qu'on nous raconte, les paroissiens de St Nicolas sont loin de vivre en paix, entre eux. La paroisse est divisée en deux parts et ce que veut l'une, l'autre s'y oppose fortement. Ces difficultés ont surgi, il y a une couple d'années, à propos de l'engagement d'une organiste, qui a dû se retirer à la fin. Dans un an et demi trois curés se sont succédés.

Depuis, la difficulté a toujours subsisté et n'est pas prête de se régler. Une nouvelle affaire est venue passionner les esprits: il s'agit de corbillard. Il y a assez longtemps, le parti le plus fort contribua à l'achat d'un seul corbillard qu'il y avait dans la paroisse, et quand un de ses membres mourut, il avait le service du corbillard gratuit, mais on ne manquait pas de faire payer pour le service du corbillard quand arrivait la mort d'un membre de l'autre faction.

De guerre lasse, celle-ci demanda à la fabrique d'acheter un corbillard, mais n'ayant pas réussi, elle a résolu de faire comme l'autre faction, et bientôt ses membres défunts pourront se rendre à leur dernière demeure dans un corbillard à elle et tout flamant neuf.

On nous raconte un incident assez drôle à ce sujet. Un vieillard ayant par mégarde cassé une vitre du corbillard actuel fut obligé de venir à Québec pour acheter une autre vitre. Mais il avait le malheur d'appartenir au parti opposé à celui qui est le maître du charriot, et on lui fit payer \$4 les pots cassés, c'est-à-dire la vitre.

Le vieillard jura qu'il ne se rendrait jamais au concubine d'un corbillard, quand il plaira à Dieu de l'appeler à lui. Il demanda même à ses parents de l'envoyer au concubine en charrète et on en traînaient plutôt que dans ce satané corbillard.

Quelque temps après, le malheureux rendit le dernier soupir, mais ses parents ne se conformèrent pas à ses ordres et allèrent le conduire dans sa dernière demeure dans le fameux corbillard.

On espère que l'achat d'un autre corbillard va faire disparaître les difficultés.

LA PATRIE

CADEAUX CADEAUX

NOUS VOUS PROCURONS LE MOYEN D'AVOIR POUR RIEN LES CADEAUX

Qu'il vous faudrait acheter pour les Fêtes.

D'ICI A LA FIN DE DECEMBRE NOUS OFFRONS AU : PRIX : COUTANT

La balance de nos MARCHANDISES D'HIVER.

JOBS JOBS

Nous vendons les Manteaux importés et les Etoffes à Manteaux à 50 cts dans la piastre.

Nous donnons pardessus le marché, à tout acheteur au comptant, de magnifiques CADEAUX POUR ETRENNES.

DUPUIS FRERES

Les CIGARES et les CIGARETTES CREME DE LA CREME

La Fayette

Sont en vente dans tous les magasins de la ville. Donnez-leur un essai et vous vous convaincrez que vous fumez les meilleurs.

Manufacturés par J. M. FORTIER, - - Montréal.

PAS DE BLAGUE

M. NATLAN Le marchand si renommé du No 71 RUE ST-LAURENT

A acheté pour \$1,000 DE CANNES

en abricot, en bois de serpent et en "Pieds de poules". Possibilité pour le meilleur assortiment et les belles nouveautés en fait de cannes.

Cannes à moitié prix. Je défie aucune personne en cette ville pour le prix et la qualité.

A SAINT-NICOLAS

Si nous en croyons ce qu'on nous raconte, les paroissiens de St Nicolas sont loin de vivre en paix, entre eux. La paroisse est divisée en deux parts et ce que veut l'une, l'autre s'y oppose fortement. Ces difficultés ont surgi, il y a une couple d'années, à propos de l'engagement d'une organiste, qui a dû se retirer à la fin. Dans un an et demi trois curés se sont succédés.

Depuis, la difficulté a toujours subsisté et n'est pas prête de se régler. Une nouvelle affaire est venue passionner les esprits: il s'agit de corbillard. Il y a assez longtemps, le parti le plus fort contribua à l'achat d'un seul corbillard qu'il y avait dans la paroisse, et quand un de ses membres mourut, il avait le service du corbillard gratuit, mais on ne manquait pas de faire payer pour le service du corbillard quand arrivait la mort d'un membre de l'autre faction.

De guerre lasse, celle-ci demanda à la fabrique d'acheter un corbillard, mais n'ayant pas réussi, elle a résolu de faire comme l'autre faction, et bientôt ses membres défunts pourront se rendre à leur dernière demeure dans un corbillard à elle et tout flamant neuf.

On nous raconte un incident assez drôle à ce sujet. Un vieillard ayant par mégarde cassé une vitre du corbillard actuel fut obligé de venir à Québec pour acheter une autre vitre. Mais il avait le malheur d'appartenir au parti opposé à celui qui est le maître du charriot, et on lui fit payer \$4 les pots cassés, c'est-à-dire la vitre.

Le vieillard jura qu'il ne se rendrait jamais au concubine d'un corbillard, quand il plaira à Dieu de l'appeler à lui. Il demanda même à ses parents de l'envoyer au concubine en charrète et on en traînaient plutôt que dans ce satané corbillard.

Quelque temps après, le malheureux rendit le dernier soupir, mais ses parents ne se conformèrent pas à ses ordres et allèrent le conduire dans sa dernière demeure dans le fameux corbillard.

On espère que l'achat d'un autre corbillard va faire disparaître les difficultés.

SETTS DE LOUTURE

Bons setts de loutre (collets et manchets) pour \$12.00, \$14.00 et \$16.00 seulement. CHS DESJARDINS & Cie, 1337 Ste Catherine.

La Société Artistique CANADIENNE

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE Grande Distribution Spéciale JEUDI, le 19 DECEMBRE

PRIX CAPITAL: \$15,000.00

210 RUE ST-LAURENT.

L. N. DENIS TAPISSERIE A BON MARCHÉ. 313 Rue St LAURENT Montréal.

BERARD & MAJOR

MANUFACTURIERS DE Voitures de toutes Sortes.

Assortiment de Stages nouveaux genre pour famille, tel que: Cadillac, Victoria, Stages, Victoria, et autres légers de toutes sortes.

TOUJOURS EN STOCK: Un assortiment complet de Valises et Kif, Bockaway, Victoria, Phares pour dames, voitures de famille, Baggy light, etc.

Travail très bon fini et conditions raisonnables. 1917, Ste-Catherine, Montréal.

GEO. W. REED 783 et 785 rue Craig

CIMENT : SPECIAL

Pour employer avantageusement les briques à trois pour Toiles et Four-Neuses.

Grande durabilité, supérieure à la fonte, facile à poser et économique.

PACIFIQUE CANADIEN

..... FETES

NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Des billets d'aller et retour seront vendus au prix d'un billet simple de première classe.

Aussitôt au prix d'un billet de première classe et dix tickets.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21 et 22 décembre, bons pour revenir jusqu'au 26 décembre, et le 23 décembre 1906 et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

Les 21, 22, 23 et 24 décembre 1906, et le 1er janvier 1907, bons pour revenir jusqu'au 2 janvier 1907.

VENTES PAR ENCAN

Par MARCOTTE FRERES

VENTE : SPECIALE

POUR LES FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN DE MANSIFIQUES

Magnifique sets de salon, tables de centre, splendides miroirs, cadres et gravures, un grand lot d'argenterie et vaisselle, bijoux de fantaisie, factices, splendides bibliophiles et bureaux, statuettes de dames, porte-monnaie, portefeuilles, magnifiques portefeuilles, 2 tableaux, piano d'éclairage, magnifiques rideaux, tables à diner, sets de chambre, une grande variété de sets de chambre, souliers, mannes, pantalons, vêtements, portières et pelles, mannes, souliers, gantoliers, lits-carrière, un grand lot de tapis et tapisseries, ainsi qu'un grand lot de bijoux et de montres.

Le lot sera vendu sans réserve.

Vendredi après-midi, 20 Déc. Au Magasin No 1693 et 1695 rue Notre-Dam

VENTES PAR ENCAN Par BENNING & BARSALOU.

VENTE IMPORTANTE ET SPECIALE

450 Pièces Prêlart à Plancher A L'ENCAN

Les soumissionnaires devront à leurs salles de vente, Nos 36 et 38 rue St-Jacques.

Jeu, le 19 Décembre

450 pièces de Prêlart à plancher. Qualité supérieure et patrons nouveaux.

Nous attirons spécialement l'attention des acheteurs sur cette vente importante. Ce lot sera le seul offert au Commerce pour la saison, du printemps.

Vente sans aucune réserve. Conditions libérales. Vente à 10 heures a.m.

BENNING & BARSALOU, Encaniers.

Par MARCOTTE FRERES

VENTE par Encan

LOT DE TERRE LUNDI, le 30 Décembre 1895, à 11 hrs a.m.

Sera vendue par encan aux salles de MM. Marcotte & Freres, aux dates et heures ci-haut mentionnées, un lot d'une grande valeur sur la rue St-Laurent, connu sous le nom de lot de cadastre, quartier St-Laurent.

Conditions, à compléter à la balance en un an, avec intérêt à 5 p. c. Un dépôt sera requis au moment de l'adjudication.

A. GOSSELIN, Assesseur de la Ville.

MARCOTTE FRERES, Encaniers.

Bureau du Greffier de la Ville, Hôtel de Ville, Montréal, le 16 Décembre 1895.

Vitalité chez les Hommes. Rétablie

chez les Hommes. Rétablie

chez les Hommes. Rétablie

Avis aux Annonceurs

Les annonces pour le numéro du samedi seront reçues jusqu'à 6 heures p.m. le Vendredi. Nous ne pouvons garantir l'insertion, dans ce numéro, des annonces qui seront apportées le samedi matin.

GRANDE ASSEMBLEE LIBERALE EN FAVEUR DE L'ION.

Jas. McShane JEUDI SOIR 19 Décembre, à 8 heures

Patinoir de la rue St-Maurice [CARRÉ CHABOLLEZ]

L'hon. WILFRID LAURIER, l'hon. G. W. ROSS [Ministre de l'Education & Ontario], et autres orateurs distingués dresseront la parole.

Venez tous! Venez en foule! A BAS LES MONOPOLEURS! A BAS LES "TAXEUX"!!

LA MAUVAISE PRESSE

A ceux que cela peut concerner, nous livrons l'entrevue suivant que publie le "Voyageur":

"Si Grandeur Mgr Lafleur, évêque des Trois-Rivières, a prononcé dimanche, à la cathédrale, un sermon sur les amusements dangereux qui a été vivement remarqué. Le vénérable prélat, amené à parler de la mauvaise presse, a signalé à l'attention de ses ouailles les journaux à tirage de 40,000 à 50,000 exemplaires, dans lesquels on voit les fausses idées du jour et le récit des soirées mappoussées s'étaler complaisamment et cotever des articles de fond d'une assez bonne inspiration, des reproductions d'un excellent esprit et le compte rendu des cérémonies du culte catholique."

M. ANGERS

M. Angers est à Québec depuis quelques jours et il ne reviendra pas à Montréal avant samedi ou dimanche.

On dit qu'il est à confier avec le sénateur Landry et ses principaux partisans au sujet de l'attitude à tenir vis-à-vis le gouvernement durant la prochaine session.

?

M. Oulmet a déclaré hier à l'un de ses amis qu'avant la fin de la semaine il aurait un organe à Montréal.

M. Oulmet aurait dit, en outre, qu'il avait pas confiance dans le résultat de l'élection de Jacques-Cartier.

Boutade de l'Indépendant de Fall River, Mass.:

"On lit dans la Patrie: "Sir Hector Langevin et l'honorable M. Thos. McCreery feraient deux bons ministres pour remplacer M. Angers et M. Curran, mais il faudrait les mettre tous les deux aux Travaux Publics."

MANDAMUS

Encore les expropriations

Le révérend Charles Crevier, père, de Holyoke, Mass., demande l'annulation d'un bref de mandamus contre la ville pour forcer cette dernière à procéder à certaines expropriations.

ALMANACH COMIQUE

La pharmacie Bernard, de la rue Ste Catherine, vient de publier son Almanach Comique pour 1896.

PERSONNEL

Sont au Rideau: H. Champagne, St-Eustache; P. Poliquin, St-Ours; E. Lesblanc, L'Espérance; A. E. Gervais, Trois-Rivières; J. Gauthier, St-Lin; L. Wagner, Québec; J. Dechêne et J. Rivest, de la Louis; J. A. Thibierge, St-François; St-Jérôme; A. Ralston, Berthier; H. Quessell, St-Amand; J. Nantoux, Lévis; Delle Moine, St-Jean; J. Robitaille, Magog.

VOL DE FER

Lewis Jefferson et John Nesbitt ont été traduits devant le magistrat, ce matin, sous l'accusation d'avoir volé 700 livres de fer de la propriété de la Cie des Travaux de Montréal. Les détectives Barrett et Jones, qui ont été mis en nomination hier, font une lutte des plus ardentes.

M. Willoughby a convoqué 12 assemblées pour cette semaine seulement.

Le World croit que Dalton McCarthy et Clarke Wallace dirigent ensemble leurs lobbies contre le gouvernement d'Ottawa à la prochaine session.

M. Clarke Wallace et M. Angers s'en valent de notre pas sortis du parti conservateur.

A VALLEYFIELD

Nous apprenons la mort de Mme Alexander Cockburn, née Mary Ewart, de Valleyfield. Elle venait d'un mariage chez M. McShane. Elle était âgée de 70 ans.

Mme Cockburn comptait grand nombre d'amis dans cette localité.

LE PROCES DEMERS LA BANQUE DU PEUPLE

Témoignage de MM. Vendette et St Jean

Hier après-midi, le Dr Wyatt Johnston, médecin expert du coroner, a donné son témoignage, mais rien de nouveau n'a été révélé.

Ce matin, on a entendu M. Chs Lachapelle, le boucher qui avait vendu de la viande à Demers le matin du 13 juin.

Son témoignage, ainsi que celui de M. Xavier Vendette, le premier homme qui est entré dans la chambre lors de la découverte du cadavre, n'ont apporté aucun détail intéressant, si ce n'est que de nombreuses contradictions qu'on a relevées dans celui de M. Vendette, que l'on doit probablement attribuer à un défaut de mémoire, mais le témoin attribue les inexactitudes dans son premier témoignage à l'excitation qu'il éprouvait quand on lui avait demandé s'il avait jamais été en prison, ce qui doit exciter tout homme de cœur, d'après lui.

M. Zéphir St Jean succède à M. Vendette, commerçant de glace de St-Henri. Il répète son premier témoignage.

A midi, le Dr Villeneuve commence son témoignage.

UN BAL JUIF TROUBLE Par l'irruption de quelques voyous

Hier soir avait lieu un bal juif à la salle Hibernia, rue St-Maurice, à l'occasion du mariage de deux des membres de cette intéressante société.

Quelques individus abusant de l'hospitalité prodiguée par les Juifs à tout étranger en ces circonstances, firent irruption dans la salle vers 10 heures, et commencent à manger et à boire et bientôt à insulter leurs hôtes. Ceux-ci voyant à qui ils avaient affaire les mirent à la porte.

Il s'en suivit une mêlée générale, au cours de laquelle plusieurs bons coups de poing ont été donnés et reçus. Quelqu'un avait aperçu le constable Hunt, mais à son arrivée les voyous prirent la fuite et il ne put mettre la main sur un seul qui répondrait pour tous les autres. Il est accusé d'assaut grave sur M. Isaac Silverman et M. Isaac Asselman, les deux qui ont été les plus maltraités. Traduit devant le magistrat ce matin, M. Donald est dit innocent. Il aura son procès dans huit jours.

UN CHINOIS

Arrêté pour tenir un tripot de jeu

Deux chinois ont déposé une plainte, hier matin, en cour de police contre un de leurs compatriotes nommé Wah Keu, qui accusait de tenir un tripot de jeu sur la rue Lagacochière.

Il appert que les plaignants avaient été fraudés dans une opération de loterie. Le juge Dugas a nommé un mandant pour l'arrestation de Wah Keu. Le grand constable Besonnette a exécuté ce mandat l'après-midi hier soir et a amené son prisonnier au poste central, mais on l'a subitement relâché sous un cautionnement de \$100, fourni par un de ses compatriotes. Ce matin l'accusé s'est dit innocent et son procès aura lieu vendredi.

CERCLE VILLE-MARIE

L'hon. Wilfrid Laurier sera présent

C'est vendredi, le 20 courant que le cercle Ville-Marie, dans l'honneur de recevoir l'hon. M. Laurier aura ses salons.

Cette soirée littéraire et musicale dont nous publions le programme demain, sera l'une des plus intéressantes que le cercle n'ait encore donné au public, tant par le sujet qu'on y donnera que par le discours qu'y doit prononcer notre grand orateur canadien.

Les billets en vente chez MM. Gauthier & Derome et chez M. Girard & Frenes se vendent rapidement. Qu'on se hâte. Prix: 50, 35 et 25 cts.

LA COMMISSION DU FEU

L'on soumettra les rapports sur les boyaux d'incendie

Cet après-midi, seront soumis à la commission du feu les rapports sur les essais des différents boyaux d'incendie. Le contrat, dit-on, sera divisé entre trois soumissionnaires.

LA PATRIE a donné dans le temps tous les noms des soumissionnaires et leurs marques.

MANDAMUS

Encore les expropriations

Le révérend Charles Crevier, père, de Holyoke, Mass., demande l'annulation d'un bref de mandamus contre la ville pour forcer cette dernière à procéder à certaines expropriations.

ALMANACH COMIQUE

La pharmacie Bernard, de la rue Ste Catherine, vient de publier son Almanach Comique pour 1896.

Comme celui de l'an dernier, il est rempli de conseils utiles, d'anecdotes, de bons mots, de choses amusantes.

Toutes les familles devraient se procurer cet almanach si intéressant.

PERSONNEL

Sont au Rideau: H. Champagne, St-Eustache; P. Poliquin, St-Ours; E. Lesblanc, L'Espérance; A. E. Gervais, Trois-Rivières; J. Gauthier, St-Lin; L. Wagner, Québec; J. Dechêne et J. Rivest, de la Louis; J. A. Thibierge, St-François; St-Jérôme; A. Ralston, Berthier; H. Quessell, St-Amand; J. Nantoux, Lévis; Delle Moine, St-Jean; J. Robitaille, Magog.

VOL DE FER

Lewis Jefferson et John Nesbitt ont été traduits devant le magistrat, ce matin, sous l'accusation d'avoir volé 700 livres de fer de la propriété de la Cie des Travaux de Montréal. Les détectives Barrett et Jones, qui ont été mis en nomination hier, font une lutte des plus ardentes.

M. Willoughby a convoqué 12 assemblées pour cette semaine seulement.

Les actionnaires décident de faire une enquête

M. Greenshield parle sur l'insuffisance des procédures qu'on devait faire

Hier après-midi, a eu lieu une réunion des actionnaires et des directeurs de la Banque du Peuple pour aviser aux meilleures remèdes à prendre pour sortir de l'impasse financière où est plongée cette institution.

Parmi les personnes présentes il y avait M. Jacques Grenier, président; George Hurst, Wm. Francis, Alphonse Leclaire, T. Fontaine et Charles Lacaille, directeurs; John Crawford, C. A. Geffron, C.R. Juge, Chauveau et Jos Louis, de Québec; sénateur Armand, J. O. Dupuis, M. Kérouac, J. Morrison, Wm. Weir, J. L. Couture, F. J. B. Saillon, R. J. E. Foucher, M. Noire, De Lisle, Dr. Ed. Desjardins, honorable Arthur Boyer, L. O. David, F. D. Monk, Jesse Joseph, Rev. P. S. Geffron, du séminaire de St-Hyacinthe; lieutenant-colonel, Donald MacMaster, C.R., J. D. Rolland.

M. Jacques Grenier occupait le fauteuil du président; il a exprimé son regret d'être obligé de reconvoquer les actionnaires de la banque sous de telles circonstances. Il parla longuement de la circulaire émise au mois d'octobre dernier, alors que les caissiers conjoints trouvaient le capital intact pour plus de \$400,000, que les directeurs avaient trouvé depuis que ce capital était réellement de \$500,000.

Le motif nommé par les déposants et les actionnaires qui n'y avait vu qu'un seul moyen de sauver la banque de la liquidation et les déposants de pertes énormes. Si la banque était obligée de liquider ses affaires, cela entraînerait des procédures longues et coûteuses.

M. Grenier dit de plus que les directeurs avaient nommé M. Alphonse Leclaire directeur général des affaires de la banque et M. C. A. Geffron, leur aviseur légal, devant sous peu demander au gouvernement l'octroi d'une nouvelle charte qui aurait pour résultat de mettre la banque sur un pied d'égalité avec les autres institutions financières existantes dans le Canada.

Par ces nouveaux amendements les actionnaires auraient vu consultatives aux opérations, privilège qu'ils n'avaient pas jusqu'à présent. Par contre, leur responsabilité pécuniaire serait doublée, ce qui à laquelle ils ne sont pas soumis maintenant.

M. Leclaire lut alors un rapport des affaires de la banque jusqu'au 30 novembre 1895.

Voici ce rapport:

Table with financial data: Billets en circulation, Dépôts portant intérêts, Fonds de réserve, etc.

L'on demande alors M. Geffron pour adresser la parole, mais il dit qu'il ne pouvait pas deviner l'état des affaires de la banque; en ces sens que la loi ne lui permettait pas d'attaquer la réputation de certaines sociétés commerciales.

M. J. N. Greenshield: "L'insuffisance de la maison Clendinning n'était-elle pas connue en un avant que la Banque ne suspende ses paiements? N'y avait-il pas des montants considérables qui avaient été retirés?"

M. Geffron refusa de répondre à cette question, mais se contenta de dire que les MM. Letourneur et Davis, qui devaient à la Banque, étaient bien contents.

M. Greenshield demanda alors si quelques-uns des directeurs avaient retiré leurs comptes.

M. Geffron déclara qu'il ne pouvait pas encore répondre à cette question.

M. Greenshield commença à manifester son mécontentement et l'on demanda M. L. Armstrong, un des auditeurs du 15 février dernier, pour qu'il fournisse des explications.

M. Greenshield lui demanda s'il avait examiné les livres à la Banque; il répondit: "Non."

M. Greenshield: "N'avez-vous pas demandé un livret spécial de sondages, afin de constater les montants retirés de la maison Clendinning et autres en une instance?"

M. Armstrong: "Non; quand l'entendit dire que le compte de Clendinning était retiré, j'en fis mention à M. Grenier, qui me dit qu'on n'avait pas le cas."

M. Grenier se leva alors et dit qu'il n'ignorait rien. Il désirait que les affaires de la Banque soient expliquées et aucun inspecteur ne pourrait dire qu'il avait concédé quelque chose. Il consentait à admettre qu'on avait placé trop de confiance dans le caissier.

M. Greenshield demanda à M. Grenier s'il était à sa connaissance que quelques-uns de ses co-directeurs avaient de beaux comptes retirés leurs comptes.

M. Grenier admit qu'un des directeurs avait retiré son compte, mais pas d'un montant considérable.

M. N. Doherty, qui avait assisté M. Armstrong dans ses travaux d'auditeur, dit qu'il n'avait rien à craindre et rien à déclarer. Il avait assisté à l'audition du mois de février dernier et cela avait pris deux semaines. La banque faisait beaucoup d'affaires et cette époque. L'audition ne consistait de fait qu'à vérifier les chiffres fournis.

C'est surtout dans les prêts et les escomptes que la banque perdit de l'argent. A cette époque, ils considérèrent le compte Clendinning, feuillet par feuillet et il se montait à \$148,000 et compris le compte de la "Dominion Pipe Coy."

En 1896, le compte Clendinning s'élevait à \$110,000, garanti par ses propriétés hypothéquées. En cinq ans, le compte s'augmenta de \$38,000 et était soumis respectivement sur les mêmes garanties.

Les auditeurs allèrent encore plus loin quand ils examinèrent de près le compte du caissier Bousquet.

M. Greenshield demanda si les sondages de la maison Clendinning furent expliqués aux auditeurs?

TELEGRAPHIE

NOUVELLES DE QUEBEC

Plus de 600 personnes se pressaient hier soir au comité de M. James McShane, No 2248 rue Notre-Dame.

La salle était décorée avec goût. On y remarquait les portraits de Laurier, Blake, Gladstone, Mercier, Moraw et McShane.

M. E. O'Leary expliqua le but de la réunion qui fut approuvée avec enthousiasme.

Des discours furent prononcés par MM. Wilfrid Larose, Gédéon de LaBrousse, J. P. B. Casgrain, E. B. Dowlin, T. Goff, G. Bourgoin, A. McAlly, N. Favreau, M. Dufresne, J. Clorin, J. E. Bachand et autres.

Le club choisit pour ses membres honoraires MM. W. Laurier, James McShane, G. Marchand, A. A. Thibaudet, président, et Alphonse Valiquette, Dr. Leslie, M. Longtin et P. Lagarde, vice-présidents.

A dix heures, l'hon. J. McShane fit son rapport.

Le "Club Blake" décide de prendre une part active à la démonstration des chefs.

On procédera aux élections des officiers dès ce soir chez M. Alphonse Pilon, rue Notre-Dame.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 18. — Le bref pour l'élection de Victoria, en A., a été émis. La nomination aura lieu le 30 décembre et la votation une semaine plus tard.

La malle d'Australie est arrivée ici et tout indique que la condition du commerce entre le Canada et l'Australie est très satisfaisante.

Le Citizen dit aujourd'hui, à propos du discours du président Cleveland: "Le président vient bien courir le risque d'une guerre avec l'Angleterre afin de supporter d'injustifiables réclamations. L'article blâme la conduite du président Cleveland."

NOUVELLES DE LA GREVE

On ne signale aucun désordre

Philadelphie, 18. — Un tramway solitaire monté par une douzaine ou plus d'hommes de police, est descendue la 41e rue jusqu'à la gare de la Union Traction Co. ce matin. C'est le premier essai de la compagnie depuis l'ouverture de la grève et il a bien réussi. Un peu plus tard un autre tramway est descendu avec quelques passagers et n'a pas été arrêté. Toute la ville est parfaitement calme et on ne signale aucun désordre.

NOUVELLES DE CHICAGO

Chicago, 18. — L'Université qui a reçu samedi dernier, un don de \$1,000,000, de Miss Helen Culver, de Chicago, vient encore de recevoir un autre don en argent et en propriétés s'élevant à \$250,000. La générale bienfaisante est cette fois Mrs. Shivers, propriétaire du séminaire pour les femmes du Mont Carroll, Ill.

UNE VILLE A MOITIE DETRUITE

On soupçonne des incendiaires

Vienna, Ill., 18. — Le feu a létré, hier, la moitié de la partie commerciale de la ville. Les pertes sont de \$200,000. On soupçonne des incendiaires d'être les causes de ce désastre.

EXPLOSION

Cinq hommes tués et quatre blessés

New-York, 18. — Une explosion est survenue à 7.30 hrs, ce matin, à bord du steamer "St. Louis". Quatre hommes ont été blessés et transportés à l'hôpital. On rapporte que cinq autres ont été tués.

UN HOTEL INCENDIE

A la rivière Beaudette

Coteau Landing, 18. — L'hôtel Beaudette, à la rivière Beaudette a été complètement dévasté par un incendie. Les pertes s'élevaient à \$50,000, partiellement couvertes par assurances de \$30,000 à l'assurance. Rimmus, Tomsona et Kamonaska, et \$2000 à la Phoenix. L'hôtel appartenait à M. Edouard Beaudette de Montréal, mais était loué à M. P. Boyer au moment du feu.

UNE ARRESTATION

Il présentait un billet de "la Banque du collège St-Laurent"

Le constable St-Jean a opéré une arrestation importante, hier après-midi.

Un étranger, bien mis, entra dans l'hôtel de M. Lagacochière, place Jacques-Cartier et demanda à Mme Lagacochière si elle pouvait lui donner de la monnaie pour un billet de \$50 qu'il lui présentait. Ne pouvant l'obliger, elle envoya son messenger chercher Robitaille & Cie, mais M. Robitaille déclara que le billet ne valait rien. C'était un billet employé dans la classe commerciale du collège St-Laurent.

M. Le constable St-Jean et celui-ci, accompagnés par le poste central, ont déclaré s'appeler John Fairhurst, demandeur dans les Inspecteurs.

Traduit devant le magistrat sous l'accusation d'avoir voulu obtenir de l'argent sous de faux prétextes, il a dit qu'il avait simplement demandé à Mme Lagacochière si le billet était bon et il a déclaré avoir agi de bonne foi.

Il y a une enquête.

COMMISSION DU HAVRE

NOUVELLES DE QUEBEC

Plus de 600 personnes se pressaient hier soir au comité de M. James McShane, No 2248 rue Notre-Dame.

La salle était décorée avec goût. On y remarquait les portraits de Laurier, Blake, Gladstone, Mercier, Moraw et McShane.

M. E. O'Leary expliqua le but de la réunion qui fut approuvée avec enthousiasme.

Des discours furent prononcés par MM. Wilfrid Larose, Gédéon de LaBrousse, J. P. B. Casgrain, E. B. Dowlin, T. Goff, G. Bourgoin, A. McAlly, N. Favreau, M. Dufresne, J. Clorin, J. E. Bachand et autres.

Le club choisit pour ses membres honoraires MM. W. Laurier, James McShane, G. Marchand, A. A. Thibaudet, président, et Alphonse Valiquette, Dr. Leslie, M. Longtin et P. Lagarde, vice-présidents.

A dix heures, l'hon. J. McShane fit son rapport.

Le "Club Blake" décide de prendre une part active à la démonstration des chefs.

On procédera aux élections des officiers dès ce soir chez M. Alphonse Pilon, rue Notre-Dame.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 18. — Le bref pour l'élection de Victoria, en A., a été émis. La nomination aura lieu le 30 décembre et la votation une semaine plus tard.

La malle d'Australie est arrivée ici et tout indique que la condition du commerce entre le Canada et l'Australie est très satisfaisante.

Le Citizen dit aujourd'hui, à propos du discours du président Cleveland: "Le président vient bien courir le risque d'une guerre avec l'Angleterre afin de supporter d'injustifiables réclamations. L'article blâme la conduite du président Cleveland."

NOUVELLES DE LA GREVE

On ne signale aucun désordre

Philadelphie, 18. — Un tramway solitaire monté par une douzaine ou plus d'hommes de police, est descendue la 41e rue jusqu'à la gare de la Union Traction Co. ce matin. C'est le premier essai de la compagnie depuis l'ouverture de la grève et il a bien réussi. Un peu plus tard un autre tramway est descendu avec quelques passagers et n'a pas été arrêté. Toute la ville est parfaitement calme et on ne signale aucun désordre.

NOUVELLES DE CHICAGO

Chicago, 18. — L'Université qui a reçu samedi dernier, un don de \$1,000,000, de Miss Helen Culver, de Chicago, vient encore de recevoir un autre don en argent et en propriétés s'élevant à \$250,000. La générale bienfaisante est cette fois Mrs. Shivers, propriétaire du séminaire pour les femmes du Mont Carroll, Ill.

UNE VILLE A MOITIE DETRUITE

On soupçonne des incendiaires

Vienna, Ill., 18. — Le feu a létré, hier, la moitié de la partie commerciale de la ville. Les pertes sont de \$200,000. On soupçonne des incendiaires d'être les causes de ce désastre.

EXPLOSION

Cinq hommes tués et quatre blessés

New-York, 18. — Une explosion est survenue à 7.30 hrs, ce matin, à bord du steamer "St. Louis". Quatre hommes ont été blessés et transportés à l'hôpital. On rapporte que cinq autres ont été tués.

UN HOTEL INCENDIE

A la rivière Beaudette

Coteau Landing, 18. — L'hôtel Beaudette, à la rivière Beaudette a été complètement dévasté par un incendie. Les pertes s'élevaient à \$50,000, partiellement couvertes par assurances de \$30,000 à l'assurance. Rimmus, Tomsona et Kamonaska, et \$2000 à la Phoenix. L'hôtel appartenait à M. Edouard Beaudette de Montréal, mais était loué à M. P. Boyer au moment du feu.

UNE ARRESTATION

Il présentait un billet de "la Banque du collège St-Laurent"

Le constable St-Jean a opéré une arrestation importante, hier après-midi.

Un étranger, bien mis, entra dans l'hôtel de M. Lagacochière, place Jacques-Cartier et demanda à Mme Lagacochière si elle pouvait lui donner de la monnaie pour un billet de \$50 qu'il lui présentait. Ne pouvant l'obliger, elle envoya son messenger chercher Robitaille & Cie, mais M. Robitaille déclara que le billet ne valait rien. C'était un billet employé dans la classe commerciale du collège St-Laurent.

M. Le constable St-Jean et celui-ci, accompagnés par le poste central, ont déclaré s'appeler John Fairhurst, demandeur dans les Inspecteurs.

Traduit devant le magistrat sous l'accusation d'avoir voulu obtenir de l'argent sous de faux prétextes, il a dit qu'il avait simplement demandé à Mme Lagacochière si le billet était bon et il a déclaré avoir agi de bonne foi.

Il y a une enquête.

LE CLUB "BLAKE" FONDEE NIER SOIN

M. McShane élu un de ses présidents

Plus de 600 personnes se pressaient hier soir au comité de M. James McShane, No 2248 rue Notre-Dame.

La salle était décorée avec goût. On y remarquait les portraits de Laurier, Blake, Gladstone, Mercier, Moraw et McShane.

M. E. O'Leary expliqua le but de la réunion qui fut approuvée avec enthousiasme.

Des discours furent prononcés par MM. Wilfrid Larose, Gédéon de LaBrousse, J. P. B. Casgrain, E. B. Dowlin, T. Goff, G. Bourgoin, A. McAlly, N. Favreau, M. Dufresne, J. Clorin, J. E. Bachand et autres.

Le club choisit pour ses membres honoraires MM. W. Laurier, James McShane, G. Marchand, A. A. Thibaudet, président, et Alphonse Valiquette, Dr. Leslie, M. Longtin et P. Lagarde, vice-présidents.

A dix heures, l'hon. J. McShane fit son rapport.

Le "Club Blake" décide de prendre une part active à la démonstration des chefs.